

# Parents et enseignants, parlez-vous !

**Le constat est connu : de plus en plus d'élèves présentent des comportements perturbateurs en classe. Certains souffrent de troubles de la concentration. D'autres ne peuvent rester en place. D'autres encore ont du mal à supporter la discipline. Une étude de la Fondation Dolto tente de cerner le phénomène.**

De plus en plus souvent, le diagnostic facile de l'hyper-kinésie est posé, comme pour rassurer les enseignants et les parents. Mais la tentation de tout expliquer par la pathologie est dangereuse. D'abord parce que les effets de la Ritaline, le médicament prescrit pour la soigner, sont loin d'être anodins puisqu'il semblerait qu'elle pourrait prédisposer à une dépendance au cannabis. Mais aussi parce que nombre de comportements perturbateurs sont bien souvent l'expression d'un mal-être de la part d'un enfant en manque de repères, entre les différents partenaires impliqués dans son éducation. Un mal-être qui n'a rien à voir avec une quelconque maladie.

**CONTEXTE** L'Association Française Dolto (1), qui dispose d'une équipe de psychologues, psychanalystes, assistants sociaux et psychothérapeutes spécialisés dans les questions de soutien à la parentalité, reçoit régulièrement des demandes d'intervention émanant de professionnels de l'éducation et de parents. Plusieurs écoles l'ont contactée autour de la problématique des troubles du comportement de certains enfants.

Et, après trois ans de réflexion sur le terrain, une étude vient de paraître, au titre évocateur : **L'Alliance Éducative : Utopie ou volonté partagée ?**, avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin et du ministère de l'Enseignement de la Communauté française. Le but : tenter de trouver une réponse aux troubles de l'enfant en milieu scolaire en misant sur le dialogue entre les différents acteurs qui contribuent à son éducation.

Les psychologues de l'Association sont allés à la rencontre des professionnels et des parents dans plusieurs écoles de la Communauté Française. Avec, immédiatement, un constat : *chaque acteur se sent souvent isolé et incompris des autres lorsqu'il s'agit d'aider un enfant dont le comportement*

*interpelle.*

D'un côté, les parents, qui se sentent souvent démunis, voire coupables lorsque leur enfant présente des difficultés à l'école, se plaignant de n'y être conviés que lorsqu'il y a un "problème" précisé. *"Les parents sont en souffrance car on les accuse souvent d'être 'démissionnaires', explique Lucia Pereira, psychologue à l'Association. Ils sont surtout démunis face aux changements de la société. Pendant des années, le discours ambiant déconseillait de 'frustrer l'enfant', ce qui a parfois été compris comme une interdiction de lui mettre des limites."*

D'un autre côté, ce ne sont pas seulement les comportements d'enfants qui troublent certains enseignants. Ceux-ci ont parfois l'impression que leur travail et leurs compétences sont remis en question par des parents parfois perçus comme trop intrusifs.

*"C'est vrai qu'il y a des parents qui ont perdu confiance dans le rôle de l'école et qui sont très critiques vis-à-vis des enseignants, reconnaît Lucia Pereira. Une méfiance mutuelle s'est installée et l'enfant se retrouve coincé dans un conflit de loyauté entre l'école et les parents. Rétablir une relation de confiance et de respect de la place et du rôle de chacun est essentiel"*.

**ENQUÊTE** Les psychologues de l'Association ont offert une écoute aux différents acteurs en présence, pour ensuite réfléchir avec eux sur les manières possibles d'instaurer une véritable collaboration. Lorsqu'ils sont arrivés dans les écoles, ils ont donc commencé par écouter. Pas seulement les enseignants, mais tout le personnel qui participe à la vie scolaire : la direction, les équipes d'accueillants extrascolaires, de coordinateurs pédagogiques, le personnel d'entretien, les agents du PMS. Et bien sûr, les parents.

Au cours de ces rencontres, chacun s'est exprimé librement. Les enseignants ont été parfois surpris par les interventions de parents évoquant leur ressenti par rapport à l'école, notamment le sentiment de culpabilité qui les anime lorsque leur enfant pose problème. Certains parents étaient d'ailleurs ravis de recevoir de la part des psychologues quelques pistes en matière de limites, de permissions ou

d'interdits, tout en se sentant soutenus...

Du côté des enseignants, c'était l'occasion de dépasser le vieux cliché selon lequel "les enseignants ont la belle vie" et d'expliquer concrètement leurs difficultés vécues en classe. Du côté de l'école, les enseignants n'étaient pas les seuls à avoir eu l'occasion de prendre la parole : les animateurs, qui gèrent la surveillance au cours des récréations, sont également intervenus. Chacun a pu ainsi découvrir ce que représente le travail de l'autre et rétablir le dialogue.

## L'exemple de l'école communale de Verrewinkel

Éric Liénard, ancien directeur de l'école communale de Verrewinkel, ne tarit pas d'éloges sur le projet : *"En tant que directeur, j'ai toujours été partisan de la communication entre les personnes. Grâce à la présence des psychologues, il y a eu pas mal de tensions apaisées. J'avais organisé ces rencontres avec les enseignants dans le cadre des journées de formation continue. Parallèlement, j'ai aussi fait participer les animateurs en les rencontrant une fois par mois. C'était important qu'ils participent au projet car ils sont en contact avec les enfants toute la journée. Grâce à cette participation, ils ont pris conscience de la complémentarité de leur rôle par rapport aux enseignants. Concrètement, si un enseignant se plaignait d'un élève une journée, les animateurs allaient ensuite faire l'effort de parler avec cet élève, d'essayer de comprendre ce qui l'avait perturbé. Ces séances leur ont aussi permis de prendre conscience de leur rôle d'intermédiaire entre enseignants et parents. Pour certains parents, ils sont le seul contact avec l'école."* Un bémol cependant : *"Il faut être clair : si la présence des psychologues a permis de débloquent certaines situations, le travail que nous avons réalisé ensemble n'est en aucun cas une psychothérapie, insiste Éric Liénard. Les enseignants étaient là pour recevoir des conseils, pas pour être remis en cause en tant que personnes."* Mais au bout du compte, un constat : celui de la réussite du projet. Et l'espoir d'avoir pu modifier des comportements.

■ Sabine Schrader

Association Française Dolto : 214, rue du Trône, à 1050 Bruxelles. 02/731 95 72. [www.francoise-dolto.com](http://www.francoise-dolto.com)